
CENDRILLON

Opéra-féerie en trois actes et en prose.

texte

Nicolas Isouard

musique

Charles-Guillaume
Etienne

Première fois: 22 février 1810, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 95, prima stesura per **www.librettidopera.it**: gennaio 2017.

Ultimo aggiornamento: 07/01/2017.

PERSONNAGES

Ramir, LE PRINCE de Salerne	TÉNOR
ALIDOR, son précepteur; grand astrologue	BASSE
DANDINI, écuyer du prince	TÉNOR
LE BARON de Montefiascone	BASSE
CLORINDE, sa fille aînée	SOPRANO
TISBÉ, sa fille cadette	SOPRANO
CENDRILLON, sa belle-fille	SOPRANO

Seigneurs, Pages, Écuyers, Dames de la cour.

La scène est en Italie, chez le baron de Montefiascone, dans un vieux castel.

Costumes

Ramir

Premier acte, habit de chevalier français; troisième acte, scène cinquième, habit royale.

Alidor

Premier acte, scène première, habit de mendiant; scène cinquième, grand robe de velours noir, parmentée en satin cerise; soubreveste idem.

Dandini

Premier acte, habit de chasse; deuxième acte, habit royale couleur de rose.

Le baron de Montefiascone

Première entrée, en robe de chambre; deuxième entrée, habit de cour riche et ridicule.

Clorinde

Première scène, robe de soie blanche riche; deuxième entrée, robe de cour en velours très-riche.

Tisbé

Même costume.

Cendrillon

Premier acte, robe de serge grise; deuxième acte, robe blanche très-riche.

ACTE PREMIER

Au lever de la toile, Clorinde et Tisbé sont assises sur le devant du théâtre à gauche; l'une ajuste des dentelles à une robe de velours rouge, l'autre met une garniture de fleurs à une tunique bleue céleste.

Au coin du théâtre, à droite, on voit une cheminée devant laquelle Cendrillon est assise sur un petit tabouret; elle est occupée à souffler le feu, et à préparer un déjeuner. Il doit y avoir une toilette à gauche du théâtre, et une glace avant la cheminée.

Scène première

Clorinde, Tisbé, Cendrillon.

[Trio]

CLORINDE ET TISBÉ

Arrangeons ces fleurs, ces dentelles;
ah! ma soeur, que nous serons belles !
ces robes nous iront au mieux;
nous allons fixer tous les yeux.

TISBÉ

Ma parure sera nouvelle.

CLORINDE

Dans la mienne l'or étincelle.

CLORINDE ET TISBÉ

Nous allons fixer tous les yeux.

CENDRILLON

(tisonnant toujours, chante)

Il était un p'tit homme
quis'app'lait Guilleri,
carabi.

Il allait à la chasse,
à la chasse aux perdrix,
carabi.

Tôt, tôt, carabo,
marchand caraban;
compère Guilleri,
te lairas-tu mouri ?

TISBÉ ET CLORINDE

Taisez-vous, Cendrillon;
petite impertinente !
Avec sa vieille chanson,
dieu ! qu'elle m'impatiente !

CENDRILLON

Te lairas-tu mouri ?

TISBÉ ET CLORINDE

Voulez-vous bien finir ?

CENDRILLON

Il monta sur un arbre
pour voir son chien courri,
carabi.
Mais v'là qu'la branche casse,
et Guilleri tombi,
carabi,
tôt, tôt, carabo,
marchand de caraban;
compère Guilleri,
te lairas-tu mouri ?

Scène seconde

Les mêmes, Alidor.

Alidor paraît à la porte, déguisé en vieux mendiant. Il chante.

ALIDOR
(Le pauvre)

Ayez pitié de ma misère;
transi de froid, mourant de faim,
je demande un morceau de pain.
Soyez sensible à ma prière;
la charité, s'il vous plaît.

CENDRILLON

Ah ! qu'il m'inspire d'intérêt !
Hélas ! de rien je ne dispose;
mes soeurs, donnez-lui quelque chose.

CLORINDE ET TISBÉ

Ici, nous sommes assaillis
par tous les pauvres du pays.

ALIDOR
(le pauvre)

Ayez pitié de ma misère.
Soyez sensible à ma prière:
la charité, s'il vous plaît.

CENDRILLON

Ah ! qu'il m'inspire d'intérêt!

CLORINDE ET TISBÉ

Comment ! encore ?... il insiste.

CENDRILLON

Que lui dire ?

CLORINDE ET TISBÉ

Dieu vous assiste.

Ah ! que le bal sera charmant !

Dieux ! que d'éclat, que de richesse !

(Cendrillon va à la porte où est le pauvre.)

ALIDOR
(le pauvre)

Chère enfant, voyez ma détresse.

CENDRILLON
(le faisant entrer)

Ah ! j'ai pitié de sa vieillesse.

Entrez, entrez... bien doucement.

CLORINDE

Ah ! oui, le bal sera charmant !
Le jeune roi doit y paraître.

TISBÉ

Il nous remarquera peut-être.

CENDRILLON Pauvre vieillard ! il est transi;
 chauffez-vous, mettez-vous ici.
(Elle le fait asseoir sur sa petite chaise, et lui donne du café qui est devant le feu.)
 Buvez cela, prenez ceci.

ALIDOR
(le pauvre) Qu'elle est aimable !... ah ! grand merci !

CENDRILLON (se met devant lui pour qu'on ne le voie pas)
 Chut !
 Il était un p'tit homme,
 etc.
(Clorinde et Tisbé, se levant.)

CLORINDE Ma robe est à ravir;
 est-il de plus belles dentelles ?

TISBÉ Est-il des fleurs aussi nouvelles ?
 Ah ! ma soeur, que nous serons belles !

CENDRILLON Te lairas-tu mourir ?

CLORINDE ET TISBÉ Voulez-vous bien finir ?
 Qu'elle m'impatiente !

CENDRILLON Buvez, buvez; ah ! que je suis contente !

CLORINDE ET TISBÉ Comment donc ! le pauvre est ici ?

CENDRILLON Mon dieu ! c'est qu'il était transi:
 partez, partez !

ALIDOR Ah ! grand merci !
(le pauvre)

CLORINDE ET TISBÉ Vous agissez toujours ainsi.
(à Cendrillon)

ALIDOR Je pars: que la paix soit ici.
(le pauvre)

CLORINDE ET TISBÉ Ô ciel ! quelle insolence!
 Voyez quelle imprudence !
 Bientôt on nous volera:
 vous êtes détestable.

ALIDOR Moi seul, je suis coupable.
(le pauvre)

CLORINDE ET TISBÉ Voyez s'il s'en ira !

CENDRILLON Pourquoi gronder ? il partira.

ALIDOR Ma chère enfant, soyez tranquille;
(le pauvre) restez en paix dans cet asile.
 Vous avez un bon cœur, tout vous réussira,
 le ciel vous récompensera.
 (II sort.)

Scène troisième

Les mêmes, le baron de Montefiascone, en robe de chambre et en bonnet de velours.

LE BARON Quel est donc ce tapage que vous faites là depuis une heure ? vous m'avez réveillé dans le moment où je faisais le plus beau rêve... je parie que c'est encore Cendrillon !

CLORINDE Oui, mon père... c'est elle-même.

CENDRILLON Monsieur, je vous jure...

LE BARON Paix ! vous avez tort. Bonjour, Clorinde.

CENDRILLON Mais vous ne savez pas...

LE BARON Vous avez tort, vous dis-je. Bonjour, Tisbé... Vous voilà éveillées de bon matin, mes enfans... Ah ! ah ! je ne m'en étonne pas; la veille d'un bal, les filles ne dorment guère... les menuets, les rondes, les sarabandes, tout cela leur trotte dans la tête... Cendrillon, donne-nous à déjeuner.

CENDRILLON Oui, monsieur.

(Cendrillon apporte des tasses, du café, et met la table.)

CLORINDE Mon père, ma robe sera charmante.

TISBÉ La mienne sera délicieuse.

CLORINDE J'ai de superbes dentelles.

TISBÉ J'ai des perles magnifiques.

LE BARON Tout cela me coûte bien cher, mes enfans; mais n'importe, il n'est rien que je ne sacrifie pour vous faire paraître, pour soutenir l'honneur de votre haute naissance... Je vous ai donné une brillante éducation; je vous ai donné des talens, parce que, voyez-vous, les talens sont tout... il n'y a que les talens... je le sais bien, moi; toute ma vie j'ai été un ignorant; aussi me suis-je ruiné pour vous faire apprendre quelque chose... Dépêche-toi donc, Cendrillon.

CENDRILLON Oui, monsieur.

(Cendrillon met la table contre la cheminée.)

CLORINDE Comment ! mon père, vous êtes ruiné ?

LE BARON Pas encore tou-à-fait;

(ils se mettent à table, à l'exception de Cendrillon)

mais peu s'en faut... au reste, si je ne suis plus riche, je suis toujours noble, et c'est l'essentiel.

(à Cendrillon)

Allons, verse.

CLORINDE Oh ! la maladroite !

TISBÉ Faites donc attention à ce que vous faites.

CENDRILLON Aussi vous me pressez tant !...

- LE BARON Comment ! c'est là tout le déjeuné ?
- CENDRILLON Oui, monsieur; c'est que je...
- CLORINDE Je m'en vais vous le dire, mon père.
- TISBÉ Elle a donné le reste à un vieux mendiant qu'elle a fait entrer ici malgré nous,
- CLORINDE C'est pour cela que nous la querellions lorsque vous êtes entré.
- LE BARON Mânes de mes aïeux ! un mendiant dans mon château !
- CLORINDE Tous les jours, elle accueille ici une foule de vagabonds...
- CENDRILLON C'est qu'il y a tant de malheureux !
- TISBÉ Ces misérables-là ont tous une histoire lamentable qu'ils racontent à tout propos, et elle en est sottement la dupe.
- CLORINDE L'autre jour, je l'ai encore surprise portant à la vieille concierge la moitié de notre dîner.
- CENDRILLON Elle est si pauvre ! si infirme !...
- LE BARON Apprenez, mademoiselle, que vous n'avez pas le droit de donner la moindre chose ici... Pour votre punition, vous n'aurez rien.
- CLORINDE ET TISBÉ Non, vous n'aurez rien.
- LE BARON Allons, retournez au coin du feu.
- CENDRILLON Ça m'est égal...
(en retournant dans son coin)
le bon vieillard a déjeuné, je mangerai mon pain sec.
(Elle s'assied auprès du feu, et mange une croûte.)
- CLORINDE Mon père, n'avez-vous pas entendu ce matin le bruit du cor ? on dit que le roi chasse dans la forêt.
- LE BARON Voilà bien un jeune prince ! arrivé d'hier, il chasse aujourd'hui, donne un bal ce soir, et se marie demain.
- TISBÉ Il se marie demain ?
(Ici on se lève de table.)
- LE BARON Oui, mes enfans. Son père lui a ordonné, par un article formel de son testament, de prendre une femme dans un mois, et c'est aujourd'hui le terme fatal; voilà pourquoi il réunit ce soir, dans une fête, toutes les jeunes filles nobles de sa principauté.
- CLORINDE C'est donc pour cela que nous sommes invitées ?
- LE BARON Certainement.
- TISBÉ Dites-moi, le roi est-il beau ?
- LE BARON Cela se demande-t-il ?
- TISBÉ Vous l'avez donc vu ?
- LE BARON Non.
- CLORINDE A-t-il de l'esprit ?
- LE BARON Cela va sans dire.

CLORINDE Vous le connaissez donc ?

LE BARON Non, mais je sais qu'il a été élevé par le sage Alidor.

TISBÉ Qu'est-ce que c'est que le sage Alidor ?

LE BARON C'est un savant, c'est un homme dont on raconte des choses fort extraordinaires; il sait toutes les langues, il lit dans les astres; on dit même qu'il est en intelligence avec des génies. Je ne le connais pas non plus: dès l'âge de neuf ans, le jeune prince fut confié à ses soins; il l'a d'abord conduit à Padoue, pour y faire ses premières études; depuis ce temps, ils ont constamment voyagé, et ce n'est que lorsqu'ils ont appris la mort du dernier roi, qu'ils sont revenus à la cour.

CLORINDE Comment ! mon père, il faut que te prince se marie demain ?

LE BARON Il le faut, et j'espère bien que l'une de vous fixera son choix.

CLORINDE Oui, en effet, ma sœur pourrait bien lui praire.

TISBÉ Pas plus que vous, ma soeur.

LE BARON Eh ! qui pourrait vous disputer sa main ? qui mieux que vous, mes filles, a tout ce qu'il faut pour rendre un mari heureux ? est-il une femme qui danse, qui chante aussi bien que vous ?

CLORINDE Ah ! mon père...

TISBÉ Mais cette alliance...

LE BARON Est très-sortable... Je suis aussi noble que le roi, si je ne le suis pas davantage; hier encore, je me suis endormi en lisant mes parchemins, et j'y ai vu très-clairement que nous avons eu dans notre famille des princes on ne peut pas plus illustres; car nous descendons en droite ligne de Charles-le-Simple, par les hommes, et de Frédéric-le-Cruel par les femmes, et nous n'avons pas dégénéré, mes enfans.

(On entend un bruit de cor.)

Qu'entends-je?

CENDRILLON (regardant à la porte du fond)
Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que c'est que cela ?

CLORINDE C'est peut-être le roi qui passe ?

CENDRILLON C'est une troupe de beaux messieurs à cheval; ils viennent ici.

LE BARON Ils viennent ici ?...

CLORINDE Ah ! ciel ! moi qui suis dans un négligé à faire peur !

TISBÉ Ah ! dieu ! si l'on me voyait habillée de la sorte !

LE BARON Et moi donc ! qui suis en robe de chambre et en bonnet de nuit !...
Cendrillon !...

CENDRILLON Monsieur ?

CLORINDE ET TISBÉ Cendrillon!...

CENDRILLON Ma soeur ?... mamselle ?...

CLORINDE (en s'en allant)
Tu vas venir me lacer.

CENDRILLON Oui, mamselle.

TISBÉ (en sortant)
Tu vas m'apporter mes bouffantes.

CENDRILLON Oui, mamselle.

LE BARON (en s'en allant)
N'oublie pas ma perruque.

CENDRILLON Non, monsieur.

Scène quatrième

Cendrillon, seule.

En vérité, on ne sait auquel entendre... Ah ! mon dieu ! mon dieu ! si on allait trouver la chambre comme cela ! dépêchons-nous d'ôter la table... On entre ici, cachons-nous.

Scène cinquième

Alidor, Cendrillon, Le prince.

ALIDOR Prince, vous l'avez désiré, nous voilà dans le château du baron.
(bas au prince)

LE PRINCE Qu'il me tarde de voir ses filles ! on dit qu'elles sont charmantes.

ALIDOR Vous les verrez.

LE PRINCE Eh ! quelle est cette petite ?

ALIDOR C'est la plus jeune des trois sœurs.

LE PRINCE Approchez-vous, la belle enfant.

CENDRILLON Non, monsieur, je m'en vas.

ALIDOR Est-ce que nous vous faisons peur ?

CENDRILLON Oh ! non; mais c'est que mesdemoiselles m'attendent.

LE PRINCE Vous n'êtes donc pas une des filles de la maison ?

CENDRILLON Non, monsieur; je l'étais, mais je ne la suis plus.

ALIDOR Vous ne l'êtes plus ?

LE PRINCE Eh ! comment cela se peut-il ?

CENDRILLON C'est que, voyez-vous, M. le baron a eu deux filles d'un premier mariage; il a épousé en secondes noces ma mère, qui était veuve, et dont j'étais l'unique enfant. Ah ! mon dieu, je crois que je m'embrouille.

ALIDOR Point du tout; cela est fort bien.

LE PRINCE Ensuite ?

CENDRILLON Hélas ! j'avais à peine sept ans, que ma pauvre mère mourut, et je suis restée orpheline avec deux sœurs et un beau-père.

LE PRINCE Pauvre enfant !
(à part)

ALIDOR Et vos sœurs ?

CENDRILLON Mes sœurs ? oh ! c'est bien différent !... ce sont deux grandes dames; elles ont des diamans, de beaux habits, de belles parures; et puis... elles ont des talents...

LE PRINCE Et vous ?

CENDRILLON Oh ! moi, on n'en parle pas.

[Romance]

CENDRILLON

Je suis modeste et soumise;
le monde me voit fort peu,
car je suis toujours assise
dans un petit coin du feu:
cette place n'est pas belle,
mais pour moi tout paraît bon:
voilà pourquoi l'on m'appelle
la petite Cendrillon.
Mes sœurs, des soins du ménage,
ne s'occupent pas du tout.
C'est moi qui fais tout l'ouvrage,
et pourtant j'en viens à bout.
Attentive, obéissante,
je sers toute la maison,
et je suis votre servante,
la petite Cendrillon.

(On entend la voix du père et des soeurs qui appellent Cendrillon.)

CENDRILLON On y va !

LE PRINCE Continuez.

CENDRILLON

C'est en vain que je m'empresse;
mon zèle est bien mal payé,
et jamais on ne m'adresse
un petit mot d'amitié.
Mais n'importe, on a beau faire,
je me tais, et j'ai raison.
Dieu protégera, j'espère,
la petite Cendrillon.

LE BARON, CLORINDE (continuant d'appeler)
ET TISBÉ Allons donc, Cendrillon !

CENDRILLON Oui... eh ! mon dieu, on m'appelle encore ! je vais être grondée.

ALIDOR Allez, allez, ma chère enfant.

LE PRINCE Si l'on vous dit quelque chose, je prendrai votre défense.

CENDRILLON Monsieur est bien bon.
(faisant la révérence) (à part, en sortant.)
Il est gentil, ce jeune seigneur-là.

Scène sixième

Alidor, Le prince.

LE PRINCE Elle est charmante; se pourrait-il que ses deux sœurs, dont on vante partout les grâces...

ALIDOR Mon fils, le monde ne juge que sur les apparences: le langage naïf de cette enfant ne serait jamais parvenu jusqu'à vous, sans le déguisement que je vous ai fait prendre en arrivant dans cette cour. Confondu dans la foule, que de choses vous découvrirez encore ! Ah ! mon prince, croyez-moi, vous en saurez plus par ces deux jours d'épreuve, que quinze années de mes leçons ne vous en ont appris. J'ai fait à dessein passer pour vous votre sénéchal Dandini, le plus maniéré, le plus sot des hommes de votre suite.

LE PRINCE Mais croyez-vous qu'il puisse soutenir le personnage difficile dont vous l'avez chargé ? il est si simple, si ridicule; il a si peu d'usage...

ALIDOR Il n'en est pas moins comblé de louanges. Apprenez, par les flatteries qu'on lui prodigue, le cas que vous devez faire un jour de celles dont on cherchera à vous enivrer. Un seigneur plus accompli n'aurait pas atteint mon but; il me fallait un homme de cette espèce pour l'épreuve que je veux faire: vous le voyez, déjà les savans vantent sa science; les hommes du monde admirent ses manières; les femmes le trouvent adorable.

LE PRINCE Les femmes !... quelle idée mon père a-t-il eue de me fixer un si court délai pour en choisir une ?... Fatale situation ! a peine arrivé, j'apprends hier qu'il faut que je sois marié demain. Ô mon cher maître ! dites-moi donc où je pourrai trouver une femme bonne, douce, modeste, vertueuse; qui ne soit ni vaine, ni coquette, ni dissimulée ?...

ALIDOR Prince, vous êtes exigeant.

LE PRINCE Eh quoi ! votre profond savoir, votre puissance magique...

ALIDOR Mon fils, il est plus aisé de lire dans les astres que dans le cœur des femmes: on ne peut faire, à cet égard, que des épreuves morales. Ce soir, sous l'habit d'un simple écuyer, vous verrez réunies toutes les belles de vos états... Cherchez à plaire; si vous réussissez, vous serez du moins certain d'être aimé pour vous-même.

LE PRINCE Ô mon père ! je mets toute ma confiance en vous.

[Duo]

ALIDOR Mon fils, que ce moment est doux !
Vous n'avez pas un ami plus sincère.

LE PRINCE Je crois toujours, auprès de vous,
que je n'ai pas perdu mon père.

ALIDOR Ah ! je vous aime comme un père.
Mon fils, que ce moment est doux !
Puisse une femme accomplie,
faire le charme de vos jours !
Puisse une épouse chérie,
en embellir long-temps le cours !

LE PRINCE Je conserverai dans mon âme
le souvenir de vos bienfaits.
Il est un bien que je réclame,
près de moi restez à jamais.

ALIDOR Je ne vous quitterai jamais.

LE PRINCE Promettez-moi de guider ma jeunesse.

ALIDOR Oui, je vous en fais la promesse.
Mon fils que ce moment est doux !
Vous n'avez pas un ami plus sincère.

LE PRINCE Je crois toujours, auprès de vous,
que je n'ai pas perdu mon père.

ALIDOR Oui, je vous aime comme un père.

Ensemble

LE PRINCE Vous qui lisez dans le fond de mon cœur,
ô dieu puissant ! écoutez ma prière !
Conservez-le pour mon bonheur.

ALIDOR Vous qui lisez dans le fond de mon cœur,
ô dieu puissant ! écoutez ma prière !
Conservez-moi pour son bonheur.

ALIDOR Mais j'entends le baron et ses deux filles qui s'avancent; prenez garde de vous trahir.

Scène septième

Le prince, Alidor, Le baron, en vieil habit de cour, Clorinde, Tisbé.

ALIDOR Est-ce à monsieur le baron de Montefiascone que nous avons l'honneur ?...

LE BARON Oui, messieurs; puis-je savoir qui vous êtes ?

ALIDOR Je me nomme Alidor.

LE BARON Alidor ! quoi ! vous seriez ce sage, ce savant... cet homme illustre... dont les talents, les lumières... les... J'ai l'honneur de vous présenter mes filles... comment les trouvez-vous ?

ALIDOR Elles sont mises à merveille.

LE BARON Ah ! ah ! c'est que le goût est héréditaire dans notre famille.

LE PRINCE On s'en aperçoit.
(à part)

LE BARON (à Alidor) Que je suis ravi de voir l'homme qui a fait de notre jeune roi le prince le plus accompli ! Monsieur est sans doute l'un des premiers seigneurs de sa cour ?

ALIDOR C'est un écuyer.

LE BARON Bonjour, mon ami.
(avec un ton familier)

CLORINDE (qui le regardait, se retournant avec dédain) Oh! ce n'est qu'un écuyer... je m'en étais doutée; il a un air commun !...

LE BARON Homme vénérable ! m'apprendrez-vous ce qui me procure l'avantage...

ALIDOR Vous allez le savoir. Le roi chasse dans la forêt; ayant entendu parler de vos filles, il a désiré les connaître.

LE BARON Certes, c'est beaucoup d'honneur...
(à ses filles.)

Entendez-vous ?

ALIDOR Son intention est de s'arrêter ici à son retour, et d'offrir à ces dames une place dans son carrosse, afin de les conduire à la fête qu'il donne ce soir à toute sa cour.

LE BARON Comment ! le roi viendrait...

ALIDOR Oui, vous dis-je.

LE BARON Il viendrait lui même ?

TISBÉ Entends-tu, ma sœur, dans le carrosse du roi ?

CLORINDE Ah ! je ne me sens pas de joie.

- ALIDOR** J'ai cru devoir vous prévenir de cet insigne honneur, et je me suis écarté de la chasse pour vous l'annoncer.
- LE BARON** Que d'obligation !
- ALIDOR** Maintenant, nous allons rejoindre son altesse.
- LE BARON** Je vous accompagnerai, si vous le permettez. J'irai moi-même recevoir le prince sur les limites de mon territoire.
- ALIDOR** Ne vous donnez pas tant de peine, n'allez pas si loin.
- LE BARON** Oh ! ce n'est qu'à deux pas d'ici; mais ne perdons pas de temps, je sais ce que prescrivent l'étiquette et le cérémonial.
- ALIDOR** Je vous guiderai, si vous le permettez.
- LE BARON** Je vais vous suivre.
- (a Clorinde et à Tisbé.)
- Entendez-vous, mes filles ? le roi lui-même !
- LE PRINCE** Qu'ai-je entendu ? comme on m'avait trompé !
(à part)
- (Au moment où le prince va pour sortir, Le baron passe devant lui sans cérémonie.)

Scène huitième

Clorinde, Tisbé.

[Duo]

CLORINDE ET TISBÉ

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !
Nous allons paraître à la cour.
Ah ! ma sœur, pour nous quelle gloire !
Est-il un triomphe plus doux ?
Tout nous assure la victoire;
qui pourrait l'emporter sur nous ?
Ah ! ma sœur, embrassons-nous.

- CLORINDE** Vous brillez par toutes les grâces.
- TISBÉ** Les plaisirs volent sur vos traces.
- CLORINDE** Tout doit obéir à vos lois.
- TISBÉ** Vous captiveriez tous les rois.
- CLORINDE** Votre tournure est élégante.
- TISBÉ** Votre démarche est imposante.

CLORINDE ET TISBÉ

Oui, tout doit fléchir sous vos lois.
 Ah ! ma sœur, pour nous quelle gloire !
 Est-il un triomphe plus doux ?
 Tout nous assure la victoire;
 qui pourrait l'emporter sur nous ?
 Ah ! ma sœur, embrassons-nous.

CLORINDE Pour lui plaire,
 je chanterai.

TISBÉ Et moi, ma chère,
 je danserai.

CLORINDE De ma voix je suis contente.

TISBÉ Ma danse sera charmante.

CLORINDE ET TISBÉ

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !
 Nous allons paraître à la cour.
 Ah ! ma sœur, pour nous quelle gloire !
 Est-il un triomphe plus doux ?
 Tout nous assure la victoire;
 qui pourrait l'emporter sur nous ?
 Ah ! ma sœur, embrassons-nous.

TISBÉ Ah ! mon dieu ! je me suis habillée si vite !... j'ai oublié de mettre
 tous mes diamans.

CLORINDE Moi, j'ai eu à peine le temps de me coiffer...
 (appellant)
 Cendrillon !...

TISBÉ (appellant aussi)
 Cendrillon !...
 (à Clorinde)
 ah ! ma sœur, nous verrons le roi.

CLORINDE Il nous donnera la main.

TISBÉ Comme on va nous regarder ! quel honneur !

CLORINDE Comme toutes les femmes seront furieuses ! quel plaisir !

TISBÉ (appellant encore)
 Cendrillon !

Scène neuvième

Les mêmes, Cendrillon.

CENDRILLON Me voici !

TISBÉ Allons, vite, arrangez mes cheveux, posez mes diamans.

CLORINDE Serrez-moi ma ceinture.

CENDRILLON Par qui faut-il que je commence ?

CLORINDE ET TISBÉ C'est par moi.

CENDRILLON Écoutez donc; je suis toute seule; je ne puis vous servir que l'une après l'autre.

TISBÉ Aurez-vous bientôt fini ?

CLORINDE Mais laissez-lui donc le temps.

CENDRILLON Ah ! que vous êtes heureuses d'aller au bal !

CLORINDE Tu ne sais pas tout ? le roi vient nous chercher.

CENDRILLON Le roi !

TISBÉ Oui, ma chère, le roi.

CLORINDE Tu serais bien aise de venir, n'est-ce pas ?

CENDRILLON Oh ! oui, j'aurais bien du plaisir à voir tout ce beau monde-là.

TISBÉ En effet, tu ferais là une jolie figure !

CENDRILLON Pourquoi donc pas ! est-ce parce que j'ai de vilains habits ? Eh bien ! ma sœur, prêtez-moi seulement la robe jaune que vous mettez tous les jours, laissez-moi vous suivre; je ne dirai à personne que je vous connais; je me mettrai dans un petit coin où l'on ne me verra pas: si vous l'exigez même, je me tiendrai derrière la porte, et je regarderai par le trou de la serrure.

CLORINDE Tu me fais pitié !

TISBÉ Vous êtes bien bonne de l'écouter.

(on entend une chasse)

CLORINDE Voici le roi.

CENDRILLON Ô mon dieu ! que de monde !

TISBÉ Allons, allons, retournez au près du feu, et ne vous montrez pas.

Scène dixième

Le prince, Alidor, Dandini, Le baron, Clorinde, Tisbé, Suite.

CHŒUR

Oh ! la belle journée !
Toujours nouveau plaisir.
La chasse est terminée,
et le bal va s'ouvrir.
Que chacun applaudisse
au meilleur de nos rois;
que l'écho retentisse
du bruit de ses exploits !

DANDINI Je suis content de ma chasse... Vous dites donc que c'est moi qui ai tué la bête ?

UN CHASSEUR Oui, monseigneur.

DANDINI Oh bien, le diable m'emporte si je m'en doutais.

ALIDOR Je n'en suis pas surpris; c'est vous.
(bas, au prince)

DANDINI Je puis même vous dire une chose entre nous; c'est que je crois que je n'ai pas tiré.

UN CHASSEUR Je puis protester a votre altesse que c'est elle même.

DANDINI Allons, puisque vous le voulez, il faut bien que cela soit... mais laissons la chasse, et occupons nous des nymphes de ces bois. Baron, le sort, m'a-t-on dit, vous a fait père de deux filles charmantes !

LE BARON Elles sont devant vous, seigneur.

(Clorinde et Tisbé font une grande révérence)

DANDINI Je vous en fais mon compliment. Voilà, parbleu ! deux filles de fort bonne mine.

LE BARON Seigneur, elles sont fort honorées que par l'événement de la circonstance... de l'occasion qui fait qu'elles...

DANDINI C'est bon: je devine ce que vous voulez dire.

(Il passe entre Clorinde et Tisbé.)

CLORINDE Qu'il est aimable!
(à part)

TISBÉ Comme il a l'air distingué !
(à part)

DANDINI Mes belles demoiselles, depuis long-temps, c'est-à-dire, depuis hier, car je ne fais que d'arriver, la renommée m'avait entretenu de vos charmes. Je me suis mis en route sur-le-champ, par le temps le plus rigoureux; et si j'ai supporté le froid, c'est que je brûlais du désir de vous voir.

CLORINDE Qu'il a d'esprit !

TISBÉ Comme il parle bien !

LE BARON Sage Alidor, je vous félicite; voilà un élève qui vous fait honneur.
(à Alidor) Comme vous devez jouir, en admirant votre ouvrage !

DANDINI Permettez-moi, belles dames, de vous offrir le produit de ma chasse. (à deux piqueurs) Mon carrosse.

[Finale]

DANDINI Partez, que tout s'apprête.

Mesdames, vous serez l'ornement de la fête.

CENDRILLON Ô ciel ! excepté moi, tous partent pour la fête.

LE BARON Tu resteras,
tu garderas,

CENDRILLON Ah ! de loin, laissez-moi vous suivre.

LE BARON, TISBÉ ET
CLORINDE Non, non, non, non, tu resteras,
tu garderas.

ALIDOR De sa présence on se délivre.

CENDRILLON Ce bois est rempli de voleurs.

ALIDOR La pauvre enfant est tout en pleurs.

Tous
(excepté Cendrillon) Allons que tout s'apprête,
partons tous pour la fête.

CENDRILLON Ô ciel ! excepté moi, tous partent pour la fête.

LE BARON, TISBÉ ET
CLORINDE Vous resterez.

ALIDOR
(bas, à Cendrillon) Vous y viendrez.

CENDRILLON Que dites-vous ?

ALIDOR Vous y viendrez.

CHŒUR GÉNÉRAL

Ah ! l'heureuse journée !
Toujours nouveau plaisir.
La chasse est terminée
et le bal va s'ouvrir.

(Ils partent.)

Scène onzième

Cendrillon, seule.

CENDRILLON Vous y viendrez... m'a dit ce sage;
ah ! c'est peut-être un badinage.
(Allant à la fenêtre.)
Hélas ! ils sont déjà bien loin;
retournons dans mon petit coin.
(On entend Alidor chanter dans l'éloignement.)

ALIDOR Ma chère enfant, soyez tranquille,
restez en paix dans votre asile.
Vous avez un bon cœur, tout vous réussira;
le ciel vous récompensera.

CENDRILLON Comment ! le pauvre est encor là !
(Elle s'endort.)

ACTE SECOND

La scène se passe dans le palais du prince. Le théâtre représente un salon magnifiquement décoré pour une fête; à droite du théâtre est élevé un trône, sur les degrés duquel on aperçoit Cendrillon, avec une parure très élégante, elle dort profondément, et se trouve absolument dans la même position où elle s'est endormie auprès du feu, à la fin du premier acte.

Scène première

À gauche du théâtre, un chœur aérien qui est censé chanté par des Génies.

LE CHŒUR

Ô doux sommeil ! sur l'innocence
daigne répandre tes pavots;
songes rians, prolongezson repos,
et berce-la, douce espérance.

CENDRILLON
(en rêvant)

Ils sont partis, plus d'espérance !

LE CHŒUR
(reprend)

Ô doux sommeil ! sur l'innocence
daigne répandre tes pavots;
songes rians, prolongezson repos,
et berce-la, douce espérance.

(Le chœur sort.)

CENDRILLON
(ouvrant les yeux)

Ah ! comme j'ai dormi long-temps ! que vois je ? ah ! mon dieu !
que de richesses !... suis-je bien éveillée ? oh ! comme me voilà
belle ! est-ce bien moi ?

(elle descend avec une grande agitation les marches du trône.)

Qu'est-ce que tout cela signifie ? Je n'ai pas la force de me
soutenir.

LE CHŒUR
(sans être vu)

Ma chère enfant, soyez tranquille,
restez en paix dans cet asile:
vous avez un bon cœur, tout vous réussira;
le ciel vous récompensera.

Scène seconde

Alidor, Cendrillon.

- CENDRILLON Ah ! seigneur, c'est vous ?
- ALIDOR Eh bien ! vous avais-je trompée ?
- CENDRILLON Où suis-je ?
- ALIDOR Vous êtes à la cour. Je vous avais promis que vous viendriez à la fête; vous voyez que j'ai tenu ma parole, car vous arrivez la première.
- CENDRILLON Mais comment suis-je venue ? qui m'a donné ces beaux habits ?
- ALIDOR C'est un mystère que vous ne devez pas chercher à pénétrer.
- CENDRILLON Et mes sœurs?... mon père ?...
- ALIDOR Ils ne sont point arrivés.
- CENDRILLON Ah ciel ! je tremble; ils vont me reconnaître; je suis perdue.
- ALIDOR Rassurez-vous, ils ne vous reconnaîtront pas.
- CENDRILLON Mais moi, qui ne suis jamais sortie du coin du feu, comment oserai-je paraître à la cour ? Je me trouve déjà toute gênée dans ces beaux habits; c'est tout au plus si je puis marcher.
- ALIDOR Soyez tranquille. prenez cette rose; avec elle personne ne vous reconnaîtra; vous aurez de l'assurance, vous aurez des talens... C'est à cette rose qu'est attaché votre bonheur, que sont attachés des destins de la plus haute importance.
- CENDRILLON Eh quoi ! une rose ?...
- ALIDOR Mon enfant, ne la quittez jamais.
- CENDRILLON (après avoir placé la rose sur son sein)
En effet !
(elle lève la tête avec grâce)
quel changement s'est tout à coup opéré en moi ! il me semble que mes idées se développent, que je reçois une nouvelle existence... c'est singulier,
(elle marche avec assurance)
je ne suis plus la même !

Scène troisième

Les mêmes, un Page.

- LE PAGE Madame, vos écuyers, vos pages et toute votre suite viennent d'arriver au château.

CENDRILLON C'est bien ! qu'ils attendent mes ordres... Ah ! sage Alidor, c'est à vous que je dois ce prodige étonnant.

ALIDOR C'est à vos vertus.

[Air]

Conservez bien votre bonté,
cet heureux don de la nature;
n'altérez point, par l'imposture,
cette aimable simplicité:
la plus élégante parure,
c'est la bonté.

Que tout l'éclat del'opulence
ne rende point votre cœur orgueilleux;
pour devise, prenez simplicité, constance,
et que toujours ces mots soient présents à vos yeux.

Conservez bien votre bonté,
cet heureux don de la nature;
n'altérez point, par l'imposture,
cette aimable simplicité:
la plus élégante parure,
c'est la bonté.

Mais j'entends du bruit; c'est le retour de la chasse; ne vous montrez pas encore; retirez-vous de ce côté; il sera temps de paraître quand j'irai vous avertir.

(Elle sort, conduite par Alidor, du côté du trône.)

Scène quatrième

Le prince, Alidor, Dandini, Le baron, Clorinde, Tisbé, Suite.

DANDINI Enfin, nous voila arrivés; il était temps, car je meurs de faim et de soif; n'êtes-vous pas de mon avis, baron de Montefiascone ?

LE BARON Oui, seigneur; en effet, il n'y a rien qui altère comme le froid.

DANDINI Ah ! ah ! vous êtes un habile homme.

(à Alidor)

Mon cher précepteur, je vous le donne comme l'homme le plus érudit de mon royaume; vous n'imaginez pas combien sa conversation est instructive. Pendant toute la route, il n'a cessé de me parler des vignobles les plus renommés de mes états: aussi, je veux le récompenser d'une manière analogue à ses connaissances: je le nomme mon grand échanson.

LE BARON Seigneur, soyez assuré que je m'acquitterai de cette charge importante avec toute l'énergie... toute la probité...

DANDINI C'est bien ! allez vous faire installer.

(Le baron sort avec deux écuyers.)

DANDINI Mille pardons, mesdames, si j'ai été obligé de donner un moment aux soins de mon empire; je suis maintenant tout à vous. Qu'on nous laisse !

(Les gardes sortent.)

LE PRINCE Il n'ira jamais jusqu'au bout.
(bas, à Alidor)

ALIDOR Laissez-le faire.

DANDINI Qu'on nous laisse donc !

(Le prince et Alidor sortent.)

Scène cinquième

Clorinde, Dandini, Tisbé.

CLORINDE Que vous êtes heureux, seigneur ! entouré d'un peuple qui vous aime...

DANDINI Ah ! mademoiselle...

TISBÉ D'une cour qui vous adore...

DANDINI Ah !

CLORINDE Mais que vous méritez bien tant d'hommages !...

DANDINI Ah !

TISBÉ Tant d'amour...

DANDINI Ah !

CLORINDE Tant d'idolâtrie...

DANDINI Oh ! pour le coup, c'en est trop; épargnez ma modestie.

CLORINDE En célébrant les louanges de son altesse, je ne suis que l'écho de ses sujets.

DANDINI Laissons là mon altesse, je vous en conjure; point de cérémonie entre nous.

TISBÉ Quelle bonté touchante !

CLORINDE Quelle simplicité !

DANDINI Il est vrai que je suis assez simple... aussi, je serai bien le meilleur des maris !... cela me rappelle que je dois prendre une femme ce soir, et je vous avoue que je suis dans une étrange perplexité.

CLORINDE Il en est tant qui seraient heureuses...

DANDINI Ah !
(soupirant
profondément)

TISBÉ Votre altesse soupire ?...

DANDINI Je vous regarde toutes deux, et n'ose choisir; en vous voyant, je suis plus embarrassé que Pâris, obligé de donner la pomme à l'une des trois Grâces.

CLORINDE Il est charmant !

DANDINI Ah ! pourquoi le ciel ne m'a-t-il pas donné deux cœurs ?

TISBÉ Il faut pourtant bien qu'il se prononce.
(à part)

DANDINI (se retournant du côté de Clorinde)

Que j'aime cet air modeste !

(à Tisbé)

Que ce petit minois fripon me plaît !

(à Clorinde)

Cette tendre langueur...

(à Tisbé)

Cette aimable étourderie...

(à Clorinde)

Ces grands yeux mourans...

(à Tisbé)

Ce regard éveillé... enflamment mon cœur...

CLORINDE C'est moi qu'il aime !

(à part)

DANDINI Troublent ma raison.

TISBÉ C'est moi qu'il choisit !

(à part)

DANDINI Et mon esprit incertain... mes belles demoiselles, je crois que je me suis fait entendre ?

CLORINDE Ah ! je l'ai bien compris.

(à part)

TISBÉ Je l'ai bien deviné.

(à part)

DANDINI Au reste, celle qui ne sera pas ma femme ne sera pas la plus malheureuse; je la donnerai à mon écuyer; il me vaut bien, et j'ai pour lui beaucoup de respect... c'est-à-dire, d'estime. Mais j'oublie auprès de vous les affaires les plus graves; on m'attend pour le festin; il faut ensuite que je paraisse au tournoi: j'y ferai publier que vous êtes les personnes les plus belles, les plus aimables de toute l'Italie. Malheur à l'audacieux chevalier qui oserait soutenir le contraire ! il aurait affaire à moi; oui, je donnerais sur-le-champ mes pleins pouvoirs pour le combattre. Adieu... adieu... je vais au festin, où je figurerai moi-même; j'irai ensuite au tournoi, où on figurera pour moi, et de là au bal, où nous figurerons tous les trois.

(Il sort.)

Scène sixième

Clorinde, Tisbé

TISBÉ Quel prince accompli !

CLORINDE Ma sœur, je dois en convenir, vous méritiez la préférence.

TISBÉ Ma sœur...

CLORINDE Vous êtes plus belle, plus aimable que moi.

TISBÉ Ma sœur...

CLORINDE Que voulez-vous ? il faut prendre son parti.

TISBÉ C'est sagement pensé.

CLORINDE D'ailleurs, cet écuyer ne m'a pas paru mal.

TISBÉ C'est ce que j'allais vous dire, ma sœur; je l'ai trouvé fort bien.

CLORINDE Je suis enchantée que vous ayez cette bonne opinion de lui.

TISBÉ Je suis charmée qu'il vous plaise.

CLORINDE Quelle que soit la distance qui doive nous séparer, point de fierté entre nous.

TISBÉ Oh ! non, jamais.

CLORINDE Nous nous aimerons toujours comme deux sœurs, n'est-il pas vrai ?

TISBÉ Ah ! sans doute; vous me serez toujours bien chère; il n'y a que les petits esprits qui s'oublient dans la grandeur.

CLORINDE Cependant, en public, on doit de certains égards à la princesse.

TISBÉ En public, soit; mais j'y mets une condition, ma sœur, c'est que, dans l'intimité, vous me parlerez tout comme si je n'étais pas voire souveraine.

CLORINDE Comment ! votre souveraine ?

TISBÉ Puisque c'est sur moi que le prince a jeté les yeux.

CLORINDE Allons donc, ma sœur, vous plaisantez, c'est sur moi.

TISBÉ Sur vous !

[Duo]

CLORINDE Qui ? vous, ma souveraine ?

TISBÉ Oui, moi.

CLORINDE Vous ?

TISBÉ Moi.

CLORINDE Vous ?

TISBÉ Le roi sera mon époux.

CLORINDE À quel point vous abusez-vous ?
En moi reconnaissez la reine.

TISBÉ Qui ? vous, ma souveraine ?
CLORINDE Oui, moi.
TISBÉ Vous ?
CLORINDE Moi.
TISBÉ Vous ?

Ensemble

CLORINDE ET TISBÉ Non, non, le roi n'est pas pour vous.
TISBÉ Rendons hommage à la princesse.
CLORINDE Rendons hommage à son altesse.
TISBÉ Voudrez-vous bien me protéger ?
CLORINDE Daignerez-vous ne pas changer ?
CLORINDE ET TISBÉ Craignez pourtant de déroger.
Ah ! quelle altesse !
Quelle princesse !
Quelle noblesse !
Quel agrément !
Quel enjouement !
Quel air charmant !

Scène septième

Les mêmes, Le prince.

LE PRINCE Mesdames, pardon si j'ose me présenter devant vous, mais son altesse m'a flatté de l'espoir que je pouvais aspirer...
TISBÉ Il vous sied bien, monsieur l'écuyer, d'élever vos regards jusqu'à moi !... adressez-vous à ma sœur. A-t-on idée d'une pareille prétention ? un écuyer à une femme telle que moi ! ah ! c'est incroyable !
(Elle sort.)

Scène huitième

Le prince, Clorinde.

LE PRINCE Quoi ! madame, c'est donc vous ?
CLORINDE Je vous trouve bien audacieux !
LE PRINCE Mais le prince m'a dit qu'une des sœurs...
CLORINDE Une des sœurs ! en effet, nous en avons encore une, et c'est d'elle, sans doute, que son altesse a voulu vous parler; dans le fait, monsieur l'écuyer, elle vous conviendrait peut-être.

LE PRINCE Peut-être ?

CLORINDE Et bien ! je vous permets d'aspirer à sa main, vous pouvez compter sur mon agrément... Mais conçoit-on une telle insolence ? est-il permis de se méconnaître ?... Adieu, monsieur l'écuyer.

(Elle sort.)

Scène neuvième

Le prince, seul.

Il faut en convenir, jamais prince ne fut mieux traité; que dis-je ? ce ne pas le prince, c'est l'écuyer que l'on rebute. Que ces deux femmes sont vaines ! L'ambition, l'orgueil, voilà leur seul mobile... On va cependant proclamer qu'elles sont les plus belles, les plus aimables... et je le souffrirais !... mais hélas ! dans la foule des femmes que cette fête attire à la cour, je n'en ai pas trouvé une seule qui daignât m'entendre... toutes aspirent à la couronne d'un roi, aucune ne cherche à mériter le cœur d'un époux.

[Romance]

Premier couplet.

Ô sexe aimable, mais trompeur !
Tu rends mon infortune extrême.
Faut-il renoncer au bonheur,
de n'être aimé que pour soi-même ?
Ah ! s'il existe dans ces lieux
femme sensible, aimable et belle,
qu'elle se présente à mes yeux,
mon cœur l'attend, ma voix l'appelle.

Scène dixième

Cendrillon, Le prince.

CENDRILLON (sans être aperçue du prince)
Ah ! voilà le jeune écuyer.

Deuxième couplet.

LE PRINCE

Comment, avec un air si doux,
cacher l'orgueil, la perfidie ?
Le premier bien, pour un époux,
c'est la bonté, la modestie.
Ah ! s'il existe dans ces lieux
femme sensible, aimable et belle,
qu'elle se présente à mes yeux,
mon cœur l'attend, ma voix l'appelle.

CENDRILLON Oh ! comme sa voix est touchante ! je me sens toute émue. Il a l'air malheureux: approchons... Chevalier...

LE PRINCE Qui m'appelle ? Ô ciel ! la charmante personne !

CENDRILLON Vous paraissez affligé ?

LE PRINCE Helàs ! oui, madame.

CENDRILLON J'ai interrompu vos plaintes ?

LE PRINCE Je ne me plaignais pas; j'adressais des vœux au ciel: les aurait-il exaucés ?

CENDRILLON Qui peut vous causé de la peine ? vous avez l'air si bon ! je suis sûre que vous n'avez fait de mal à personne.

LE PRINCE Je n'ai jamais fait que le bien. Est-ce une raison pour être heureux ?

CENDRILLON Oh ! non sans doute... Je l'ai bien appris par moi-même; mais consolez-vous, et écoutez ces paroles que je n'oublierai jamais: « Vous avez un bon cœur, tout vous réussira, le ciel vous récompensera. »

LE PRINCE Ah ! quels accens délicieux ! ils pénètrent mon cœur.
(à part)

CENDRILLON Quelle est donc la cause de vos malheurs ? seriez-vous abandonné par les personnes qui vous sont chères ?

LE PRINCE Je n'ai point aimé jusqu'à ce jour.

CENDRILLON Ah ! quel bien il me fait !
(à part)

LE PRINCE Quel charme inconnu vient tout-à-coup s'emparer de moi ?
(à part)

CENDRILLON Vous n'avez point aimé ?

LE PRINCE Qui daignerait jeter ses regards sur moi ? je ne suis ni riche, ni puissant. Simple écuyer, je n'ai qu'un cœur à offrir.

CENDRILLON Eh ! quel autre bien faut-il donc ?

LE PRINCE

(à part)

Dieux !

(à Cendrillon)

Mais vous, madame, permettez qu'à mon tour je vous demande qui vous êtes; quel peuple est assez heureux pour obéir à vos lois ? où sont situés vos états ?...

CENDRILLON Mes états ! ah ! si vous les connaissiez...

LE PRINCE Vous méritez d'être assise sur le premier trône du monde.

CENDRILLON Il est impossible d'en avoir un plus modeste.

LE PRINCE Au nom du ciel ! daignez vous faire connaître.

CENDRILLON Je desire rester inconnue.

LE PRINCE Vous ne pouvez l'être dans une cour où votre beauté doit fixer tous les regards.

CENDRILLON Moi ! fixer les regards !... je cherche plutôt à les éviter.

LE PRINCE Qoi ! n'êtes-vous point venue pour fixer le choix du prince ?

CENDRILLON Oh ! non, je vous le jure, ce n'est pas là mon ambition.

LE PRINCE Si j'en crois mon cœur, vous devez l'emporter sur toutes vos rivales.

CENDRILLON Je ne veux qu'assister à leur triomphe.

(On entend la trompette qui donne le signal du tournois.)

LE PRINCE Voilà le premier signal du tournois; on va combattre pour la beauté. Madame, avez-vous un chevalier ?

CENDRILLON Un chevalier ! oh ! non, seigneur, jamais personne n'a pris ma défense.

LE PRINCE Eh bien ! daignez m'accepter pour le vôtre; je veux soutenir en champ clos qu'il n'existe pas dans le monde une femme qui vous soit comparable.

CENDRILLON Moi, seigneur, moi, y pensez-vous ?

LE PRINCE Tant de modestie ajoute encore un nouvel éclat à vos charmes. Rien ne peut me retenir; de grâce, accordez-moi la faveur que je vous demande; je me jette à vos genoux pour l'obtenir.

CENDRILLON Eh bien donc ! soyez mon chevalier.

[Duo]

LE PRINCE Ah ! la victoire m'est promise !
Mais donnez-moi votre devise;
je veux la porter sur mon cœur.CENDRILLON Simplicité, constance,
ces deux mots pour toujours son gravés dans mon cœur.LE PRINCE Ah ! j'en ai l'assurance,
je reviendrai vainqueur.
Simplicité, constance,
ces deux mots pour toujours son gravés dans mon cœur.

LE PRINCE ET
CENDRILLON
(à part)
Quelle flamme subite
vient embraser mon cœur:
il s'élance, il palpite
de joie et de bonheur.
(On entend le second signal.)

LE PRINCE
Mais le signal m'appelle;
à la gloire fidèle,
je vole aux combats.

CENDRILLON
Dieu protecteur, guide ses pas !

LE PRINCE
Le souvenir de tant de charmes
va doubler encor ma valeur.

CENDRILLON
Cependant, de quelques alarmes,
je ne puis défendre mon cœur.

LE PRINCE
Tout me présage le bonheur.

CENDRILLON
Ah ! vous me rendez l'espérance.

LE PRINCE,
CENDRILLON
Simplicité, constance,
ces deux mots pour toujours
sont gravés dans mon cœur.
(Le prince sort.)

Scène onzième

Alidor, Cendrillon.

CENDRILLON Dans quel trouble il m'a jetée ! je ne puis me rendre compte de tout ce qui se passe en moi... Ah ! seigneur, venez à mon secours.

ALIDOR Qu'est-ce, mon enfant ?

CENDRILLON Je vous en prie, dites-moi donc ce que j'éprouve ? c'est une agitation, une inquiétude, un plaisir, une peine !... Je ne sais que vous dire...

ALIDOR Vous n'étiez pas seule ?

CENDRILLON Non, j'étais avec le jeune écuyer qui vous accompagnait ce matin.

ALIDOR Ah ! et comment le trouvez-vous ?

CENDRILLON Je n'ose pas vous le dire.

ALIDOR Je vous entends.

CENDRILLON Ah ! seigneur, vous m'avez dit qu'avec cette rose je n'avais rien à craindre, et cependant elle ne m'a pas préservée du mal que je ressens.

ALIDOR Que voulez-vous, mon enfant, elle ne peut rien contre l'amour.

CENDRILLON L'amour !... ah ! c'est donc l'amour...

- ALIDOR Oui, mon enfant; mais consolez-vous: soyez toujours bonne, soyez toujours modeste, et peut-être...
Mais j'aperçois votre père et vos soeurs qui viennent de ce côté.
- CENDRILLON Vous dites donc qu'ils ne me reconnaîtront pas ?
- ALIDOR ils sont bien loin de vous croire ici; d'ailleurs, ce talisman vous change à leurs yeux.

Scène douzième

Les mêmes, Le baron, Clorinde, Tisbé.

- LE BARON (en entrant)
Au diable soit la charge d'échanson ! j'ai cru que je n'aurais rien à faire; mais si cela continue, je serai la personne la plus occupée de l'état: il faut toujours lui verser à ce prince !
- CLORINDE Ah ! voilà sans doute cette dame arrivée avec une suite si brillante.
- TISBÉ Elle vient, je le gage, pour nous disputer la couronne.
- CLORINDE Je ne puis la voir.
- TISBÉ Je sens déjà que je la déteste.
- LE BARON Allons, allons, vous êtes bien sûres de l'emporter.
- CENDRILLON Quelles sont ces aimables personnes ?
- LE BARON Ce sont mes filles, madame.
- CENDRILLON Elles sont charmantes.
- CLORINDE C'est fort heureux !
(à part)
- CENDRILLON Quelle douceur dans leurs traits ! quelle physionomie gracieuse ! voulez-vous bien me permettre de vous embrasser ?
(Elle passe entre les deux soeurs.)
- LE BARON Ah ! madame.
- ALIDOR Son bon cœur ne se dément pas.
(à part)
- CENDRILLON J'éprouve un grand plaisir à vous voir; je me sens disposée à vous aimer.
- LE BARON Madame, c'est beaucoup d'honneur que vous leur faites.
- CLORINDE Quoi ! madame, dès la première vue, vous...
- CENDRILLON Oh ! je vous connais depuis long-temps; on m'a beaucoup parlé de vous. Voulez-vous accepter mon amitié ?
- CLORINDE Nous nous estimerons trop heureuses...
- TISBÉ Nous serons charmées...

- CENDRILLON Permettez-moi de vous faire accepter ces faibles gages d'un attachement qui, je l'espère, ne finira jamais.
(Elle ôte de sa tête une gerbe de diamans, et détache un collier de perles fines qu'elle offre à ses soeurs.)
- CLORINDE Des perles !
- TISBÉ Des diamans !
- CLORINDE Quoi ! madame, vous vous en privez pour nous ?
- CENDRILLON C'est avec grand plaisir. Monsieur le baron, avez-vous d'autres enfans ?
- LE BARON Non, madame; le ciel ne m'en a donné que deux.
- ALIDOR Monsieur le baron oublie sa belle-fille.
- LE BARON Qui, Cendrillon ? ah ! elle n'est pas de ma famille.
- CENDRILLON Elle est votre belle-fille; ce titre seul suffit pour la rendre intéressante à mes yeux. Donnez-lui, de ma part, ce brillant.
(Elle donne un brillant au baron.)
- CLORINDE Ah ! madame, vous êtes trop bonne.
- LE BARON Voilà une personne qui est nécessairement très noble. Heureux celui qui en est le père !
- ALIDOR Son père la méconnaît !
- LE BARON Eh bien ! vous m'avouerez que c'est affreux.
(On entend une marche.)
- CENDRILLON Mais qu'entends-je ?
- ALIDOR C'est le retour du tournoi: la fête va commencer.
- CENDRILLON Ah ! mon père, je tremble.
(à Alidor)
- ALIDOR Rassurez-vous.

Scène treizième

Les mêmes, Le prince, Dandini, en habit royal; il va s'asseoir sur le trône; Gardes, Suite.

[Finale]

CHŒUR

À la plus belle offrons nos vœux;
que sa gloire soit immortelle !
Que nos cris montent jusqu'aux cieux !
Honneur, honneur à la plus belle !
La beauté seule enflamme les guerriers,
on triomphe toujours par elle.
Offrons nos cœurs et nos lauriers
à la plus belle.

LE PRINCE (faisant paraître devant Cendrillon les deux chevaliers vaincus, qui mettent leurs épées à ses pieds)

Vous seule avez guidé mon bras,
vous m'avez conduit à la gloire;
ainsi, je dois à vos appas
le prix de la victoire.

CENDRILLON

Guerriers généreux,
calmez vos alarmes;
vous fûtes malheureux,
de ma main recevez vos armes.

CHŒUR

À la plus belle offrons nos vœux;
que sa gloire soit immortelle !
Que nos cris montent jusqu'aux cieux.
Honneur, honneur, à la plus belle !

TISBÉ ET CLORINDE

Comment, sur nous l'emporte-t-elle ?

DANDINI

(leur parlant tour-à-tour)

Rassurez-vous; à mes yeux
vous êtes toujours la plus belle.

CHŒUR

La beauté seule enflamme les guerriers;
on triomphe toujours par elle.
Offrons nos cœurs et nos lauriers
à la plus belle.

LE BARON

(à ses filles)

Bon ! la fête va commencer;
il faut chanter, il faut danser,
et vous l'emporterez sur elle.

(Des enfans exécutent quelques danses. - Le baron donne la main à Clorinde, la mène sur le devant de la scène; Tisbé prend une lyre, s'assied à la gauche du théâtre et accompagne sa sœur.)

CLORINDE

(chante, après avoir salué le roi)

Assez long-temps le bruit des armes
a retenti dans ce palais.
Guerriers, suspendez nos allarmes;
chantons les douceurs de la paix.

[Air]

CLORINDE

Par des hymnes d'allégresse,
et par de célestes accords,
de nos plaisirs, de notre ivresse,
faisons éclater les transports;
que la lyre enchanteresse
accompagne nos accens,
et que l'amant à sa maîtresse,
répète les plus doux sermens.

On a supprimé, dans le cours des représentations à Paris, le morceau suivant, pour y substituer l'ariette ci-dessus; mais le musicien ayant cru devoir faire graver les deux airs dans sa partition, afin de laisser le choix aux troupes des départimens.

LE PRINCE À votre tour, rendez-vous à mes vœux.
(à Cendrillon)

CENDRILLON Je ne puis me rendre à vos vœux;
elle mérite la couronne.

LE PRINCE Dansez, je vous en prie, et le roi vous l'ordonné.

DANDINI Oui, dansez, je le veux.

Premier couplet

CENDRILLON (chantant et dansant tour à tour, en s'accompagnant avec un tambour de basque)
À quoi bon la richesse,
à quoi bon la grandeur,
si l'on n'était sans cesse
en paix avec son cœur ?
S'aimer et se le dire,
deviner un sourire,
est-il un plus grand bien, même au sein de la cour ?
Il n'est point de bonheur, de plaisir, sans l'amour.

(Nous rétablissons ici les paroles que nous avions retranchées dans la seconde édition de cette pièce.)

CLORINDE
(chante)

(Traduction d'une ode d'Horace, par Lamotte.)

Couronnons-nous de fleurs nouvelles,
nous en verrons bientôt l'éclat s'évanouir.
Profitons du printemps qui passera comme elles;
l'amour nous presse d'en jouir.
Nos bois reprennent leurs feuillages;
après les noirs frimats le printemps à son tour,
et le soleil plus pur dissipant les nuages,
sans obstacle répand le jour.
Déjà dans la plaine fleurie,
le berger laisse errer ses troupeaux bondissants,
et du son de sa flûte, Écho même, attendrie,
en imite les doux accens,
Cythérée avec ses compagnes,
le soir, d'un pas léger, danse aux bords des ruisseaux,
tandis que son époux ébranle les montagnes
du bruit fréquent de ses marteaux.
Couronnons-nous de fleurs nouvelles,
nous en verrons bientôt l'éclat s'évanouir.
Profitons du printemps qui passera comme elles;
l'amour nous presse d'en jouir.

Deuxième couplet

CENDRILLON

Un beau jour Colinette
fut conduite à la cour.
Elle était inquiète,
dans ce brillant séjour.
Il fallait se contraindre,
ou bien il fallait feindre;
car on ne peut ici s'expliquer sans détour.
Il n'est point de plaisir, de bonheur, sans l'amour.

Troisième couplet

Colinette au village
reprit sa liberté.
Elle aimait davantage
sa douce obscurité.
Là, jamais d'artifice,
de fierté, de caprice.
Auprès de son amant elle était tout le jour.
Il n'est point de plaisir, de bonheur, sans l'amour..

LE PRINCE

Madame, c'en est trop, acceptez la couronne;
c'est aujourd'hui le roi qui vous la donne.

CENDRILLON

Le roi !...

DANDINI

Qui vous la donne.

CENDRILLON

Non, jamais.

(Elle jette la rose, et s'enfuit.)

ALIDOR

Elle n'en veut pas !

Juste ciel ! je te rends grâce,
son bon cœur ne se dément pas.

DANDINI ET LE

Quelle audace !

CHŒUR

Suivons, suivons ses pas.

Fin du second acte.

ACTE TROISIÈME

Même décoration qu'au deuxième acte.

Scène première

Tisbé.

(seule) Dieu ! quel événement ! le dépit, la fureur,
s'emparent de mon cœur.
Par un perfide amant, je suis abandonnée;
à cet affront cruel étais-je destinée ?
Oui, c'en est fait,
tout disparaît;
un seul instant, hélas ! détruit mon espérance.
Ne songeons plus qu'à la vengeance,
j'allais fixer le cœur d'un roi,
tout devait fléchir sous ma loi,
déjà le trône était à moi;
chacun s'empressait sur mes traces;
je pouvais répandre des grâces;
captivant tous les vœux, régnaient sur tous les cœurs,
je parvenais enfin au faite des grandeurs;
mais, hélas ! un instant détruit mon espérance.
Ne songeons plus qu'à la vengeance.
Oui, c'en est fait,
tout disparaît.
Par un perfide amant, je suis abandonnée;
à cet affront cruel étais-je destinée ?

Scène seconde

Tisbé, Clorinde.

TISBÉ Eh bien ! ma sœur, quelle nouvelle ?

CLORINDE Impossible de rien apprendre; la plus grande confusion règne dans le palais.

TISBÉ Et cette princesse ?...

CLORINDE On a fait en vain courir sur ses traces; on ne sait ce qu'elle est devenue. La princesse, les pages, les officiers, dans un instant, tout cela a disparu.

TISBÉ Tant mieux !... le roi est bien puni.

- CLORINDE On n'a plus trouvé qu'un de ses jolis petits souliers verts qu'elle a laissé tomber au moment où elle s'échappait... C'est bien le plus joli soulier !... on dirait qu'il a été travaillé par la main des fées.
- TISBÉ Eh bien ?
- CLORINDE Le roi, m'a-t-on dit, s'en est saisi avec transport, et il ne veut plus s'en séparer.
- TISBÉ Quel caprice !
- CLORINDE Il reviendra à nous, ma sœur.
- TISBÉ Vous croyez ?
- CLORINDE J'en suis sûre; il faut de toute nécessité qu'il se marie ce matin. Suivant toutes les apparences, cette étrangère ne reviendra plus, et alors. il n'y a que moi ou vous...
- TISBÉ Ah ! que vous me faites de bien !
- CLORINDE Ma sœur, le voyez-vous qui vient de ce côté ?
- TISBÉ Oui, c'est lui-même. ah ! comme le cœur me bat !
- CLORINDE Je vous l'avais bien dit; il faut prendrel'air un peu fâché.

Scène troisième

Les mêmes, Dandini.

- DANDINI Ah ! voilà mes deux amantes; j'ai un bien triste aveu à leur faire.
(à part) Diable ! elles ne me regardent pas; est-ce qu'elles sauraient déjà que je ne suis plus roi ?... Mademoiselle...
- CLORINDE Ah ! monseigneur, c'est vous ?
- TISBÉ Quoi! votre altesse daigne encore ?...
- DANDINI Oui, je daigne... Vous me voyez bien confus, bien humilié...
- CLORINDE Ah ! ne pensons plus à ce qui s'est passé.
- DANDINI Elles ne savent rien.
(à part)
- TISBÉ Pour moi, j'oublie tout.
- DANDINI Vous êtes bien bonne; mais en me retrouvant avec vous, je suis plus embarrassé que jamais.
- TISBÉ Eh ! pourquoi donc ?
- DANDINI C'est que je suis romanesque, voyez-vous; j'ai la faiblesse de vouloir être aimé pour moi-même.
Dites-le-moi sans détour: n'est-ce pas mon trône, ma couronne, qui...
- CLORINDE Quoi ! monseigneur, penseriez-vous ?...
- TISBÉ Pouvez-vous nous faire l'injure ?...
- DANDINI Écoutez donc... on ne sait pas...

CLORINDE Eh ! qu'importe ? vous seriez le dernier de vos sujets, que je vous préférerais encore.

DANDINI Ah ! vous m'enchantez.

TISBÉ Une chaumière et votre cœur, voilà tout ce que je désire.

DANDINI Est-il possible ?

CLORINDE ET TISBÉ Nous vous le jurons.

Scène quatrième

Les mêmes, Le baron, arrivant avec précipitation.

LE BARON Ah ! mes filles ! ah ! quel événement !

TISBÉ Qu'est-ce donc, mon père ?

LE BARON Figurez-vous que le roi...

TISBÉ Eh bien ! le roi ?...

LE BARON Le roi n'était pas le roi.

DANDINI Allons, me voilà détrôné.
(à part)

TISBÉ Qu'entends-je ?

CLORINDE Est-il possible ?

LE BARON C'était tout simplement un des hommes de sa suite, nommé...

DANDINI Dandini !

TISBÉ Dandini !

CLORINDE Et quel est donc le véritable roi ?

LE BARON Vous en seriez-vous jamais doutée ? c'est cet écuyer qui s'est présenté hier dans mon château; c'est ce héros qui a terrassé les plus vaillans guerriers, et qui est sorti vainqueur du tournoi.

TISBÉ ET CLORINDE Est-il possible ?

LE BARON Entendez-vous ? c'est lui qui s'avance.

Scène cinquième

*Les mêmes, Le prince, en costume magnifique et précédé de ses Gardes;
Alidor.*

LE PRINCE Alidor, a-t-on continué les recherches ?

ALIDOR Elles ont été vaines.

LE PRINCE Ô fatale destinée ! mais du moins a-t-on proclamé mes ordres ?

- ALIDOR** Oui, prince; avant quelques instans, vous verrez en ces lieux toutes les jeunes beautés qui sont dignes de partager votre couronne.
- LE PRINCE** Vous savez à quelle condition on pourra mériter mon choix. Ah ! du moins, puisqu'il ne me reste qu'un seul gage...
- LE BARON** Seigneur, moi et mes filles... mes filles et moi...
- LE PRINCE** Vos filles seront heureuses, baron; je me charge de leur fortune. Je connais leur amour pour ce cavalier; j'ordonne que l'une d'elles l'épouse aujourd'hui même.
- CLORINDE ET TISBÉ** Ô ciel !
- LE BARON** Mais, seigneur...
- LE PRINCE** Je le veux.
- LE BARON** Oui, seigneur.
- LE PRINCE** C'en est assez. Je me rends à l'assemblée det états; je vais lui communiquer mes résolutions; je vais déposer dans son sein tous mes vœux, toutes mes espérances... Cher Alidor, ne m'abandonnez pas.
- LE BARON** Ah ! seigneur, le respect, la reconnaissance... Parlez; qu'ordonnez-vous ? que faut-il faire encore pour réparer ?
- LE PRINCE** Laissez-moi.
- LE BARON** Oui, seigneur.

Scène sixième

Dandini, Le baron, Tisbé, Clorinde.

- LE BARON** Eh bien ! mes filles, avez-vous entendu comme je lui ai parlé ?
- DANDINI** Ah ! mesdemoiselles, je n'ai pas tout perdu, puisque je régne encore dans vos cœurs.
- TISBÉ** Je ne veux pas me marier, mon père.
- LE BARON** Comment ! vous ne voulez pas vous marier, mademoiselle ?
- CLORINDE** Je ne veux prendre un époux qu'après ma sœur.
- DANDINI** En voici bien d'un autre !
- LE BARON** Allons ! allons ! elles se sont disputées hier à qui l'aurait, vous allez voir qu'elles se disputeront aujourd'hui à qui ne l'aura pas.
- CLORINDE** Et quel est-il pour oser aspirer ?
- DANDINI** Le dernier de mes sujets.
- TISBÉ** Qu'a-t-il à nous offrir ?
- DANDINI** Une chaumière et mon cœur.

LE BARON C'est cela même. Point de raisonnemens, mesdemoiselles, point d'explication, point de propos; arrangez-vous, tirez même au sort, si vous voulez, mais il faut qu'une de vous soit aujourd'hui sa femme.

(a Dandini)

Laissons-les un instant, pour qu'elles puissent se décider. Suivez-moi; soyez tranquille, vous serez mon gendre; c'est le roi qui le veut, et c'est moi qui l'ordonne.

Scène septième

Tisbé, Clorinde.

TISBÉ Quelle humiliation !

CLORINDE J'étouffe de dépit !

TISBÉ On aura beau faire, je ne serai pas sa femme.

CLORINDE Je jure bien qu'il ne sera jamais mon mari.

TISBÉ Ah ! ma sœur, je ne me trompe pas, je crois que c'est Cendrillon.

CLORINDE Cendrillon !... oui vraiment, c'est elle-même.

TISBÉ Ah ! la malheureuse ! il ne manquait plus que sa présence pour achever de nous perdre.

Scène huitième

Les mêmes, Cendrillon.

TISBÉ Que venez-vous faire ici, mademoiselle ?

CLORINDE Il faut que vous soyez bien osée, pour vous présenter à la cour dans un pareil état !

CENDRILLON Écoutez donc ! j'ai veillé toute la nuit; ce matin, ne voyant venir personne, j'ai été dans une inquiétude !... je n'ai pu y résister, et je suis bien vite accourue pour avoir des nouvelles de tout ce qui m'intéresse.

TISBÉ On se moque bien de votre intérêt !

CENDRILLON Et puis j'ai entendu la proclamation.

TISBÉ Quelle proclamation ?

CENDRILLON N'a-t-on pas invité ce matin toutes les jeunes filles nobles à se rendre au palais ?

TISBÉ Comment ! vous avez cru que cela vous regardait ?

CENDRILLON Pourquoi donc pas ? je suis aussi noble que vous; vous n'êtes pas plus jeunes que moi...

- CLORINDE Voyez-vous quelle insolence ?... Comment ! vous osez vous flatter ?...
- TISBÉ La princesse Cendrillon !... cela serait trop plaisant.
- CENDRILLON Écoutez donc... on peut, comme une autre...
- CLORINDE Voulez-vous bien vous cacher !... si l'on vous voyait avec nous, que penserait-on ?
- CENDRILLON Soyez tranquilles. Je dirai que je suis votre servante, et je ne mentirai pas.
- TISBÉ Ah ! ma sœur, il me vient une excellente idée ! Le roi a demandé l'une de nous pour Dandini;
(bas, à Clorinde) Cendrillon est notre sœur... ne pourrions-nous pas ?...
- CLORINDE À merveille ! je vous entends... il faut lui parler avec douceur.
- CENDRILLON Ô ciel ! comment savoir où il est ?
(à part)
- CLORINDE Cendrillon, tu serais donc bien aise d'avoir un mari ?
- CENDRILLON Cela dépend, mesdemoiselles... s'il me plaisait, je pourrais bien...
- TISBÉ Mais a-t-on idée...
- CLORINDE Te rappelles-tu t'écuyer du roi qui est venu hier à la maison ?
- CENDRILLON Si je me le rappelle !
(à part)
- CLORINDE Te plairait-il ?
- CENDRILLON Ah ! oui, beaucoup.
- TISBÉ Un moment ! pas de méprise. Ce n'est pas ce jeune homme qui est venu avec Alidor.
- CENDRILLON Ah bien ! c'est de celui-là que je parle, moi.
- CLORINDE Vraiment ! tu n'es pas difficile: c'était le roi.
- CENDRILLON Comment ! c'était le roi ?
(extrêmement surprise)
- TISBÉ Sans doute; il avait pris ce déguisement
- CENDRILLON C'était le roi !
(à part)
- Ah ! malheureuse !...
- CLORINDE Oui, c'était le roi; que vous importe ? vous avez un air...
- CENDRILLON C'était le roi !... et de qui me parliez-vous donc ?
- TISBÉ Eh mais ! de l'homme qui passait pour lui, et qui nous a amenées dans son carrosse.
- CENDRILLON Quoi ! celui que vous aimiez tant ?
- CLORINDE L'impertinente !
- CENDRILLON Oh bien ! je n'en veux point. Je ne le trouvait pas beau quand il était roi, et depuis qu'il ne l'est plus, ça ne l'a pas embelli.

[Trio]

CLORINDE ET TISBÉ Vous l'épouserez,
vous l'aimerez.

CENDRILLON Non, je vous proteste,
car je le déteste.

CLORINDE ET TISBÉ Ah ! comment sortir d'embarras ?
Que dites-vous, mademoiselle ?
sortez d'ici, fille rebelle !

CENDRILLON Non, non, je ne sortirai pas.

CLORINDE ET TISBÉ On veut la rendre heureuse,
on veut lui donner un époux;
elle fait la dédaigneuse !

CENDRILLON Hélas ! je suis bien malheureuse.
Eh ! que ne le prenez-vous ?

CLORINDE ET TISBÉ Comme elle est insolente !
Qu'elle est impertinente !
Vous l'épouserez,
vous l'aimerez.

CENDRILLON Non, je vous proteste,
car je le déteste.

CLORINDE Ah ! ma sœur quel embarras !
Sortez.

CENDRILLON Je ne sortirai pas.

CLORINDE Taisez-vous, fille rebelle !

TISBÉ Mais le roi vient. Ah ! ma sœur, avec elle
ne nous montrons pas;
sortons, sortons : quel embarras !

CENDRILLON Ma destinée est affreuse !
Je suis pourtant bien malheureuse;
mais cette fois, je n'obéirai pas.

Scène neuvième

Cendrillon seul.

C'était le roi !... Ah ! mon dieu ! qu'ai-je fait ? pourquoi ai-je
quitté ce précieux talisman ?... Et mes sœurs... comme elles me
traitent !... moi qui les avais si bien accueillies... moi qui les
aime !... J'ai tout fait pour obtenir leur amitié... Je les ai series
sans qu'il me soit jamais échappé une plainte, un murmure; et
elles me repoussent sans pitié !... Mon dieu ! je suis bien
malheureuse !

Scène dixième

Le prince, Cendrillon.

- LE PRINCE Que vois-je ? une jeune personne en pleurs !... Je ne me trompe pas: c'est cette petite Cendrillon, dont le sort m'a si vivement intéressé... Qui peut vous avoir fait de la peine, mon enfant ?
- CENDRILLON C'est lui !...
(à part) (au prince, en s'efforçant de retenir ses larmes)
Ce n'est rien, monseigneur, ce n'est rien.
- LE PRINCE Malheur à l'audacieux qui oserait vous maltraiter ici !
- CENDRILLON Ah ! mon dieu ! comme il est devenu beau depuis qu'il est roi !
(à part) est-ce qu'il aurait trouvé ma rose ?
- LE PRINCE Vous pleuriez quand je vous ai quittée, et je vous retrouve encore répandant des larmes.
- CENDRILLON C'est qu'on n'avait pas voulu me laisser aller à la fête... aussi, toute la nuit j'y ai rêvé.
- LE PRINCE Vous y avez rêvé ?
- CENDRILLON Oui, et si mon songe est vrai, il doit s'y être passé des choses bien extraordinaires.
- LE PRINCE Ah ! sans doute. Et qu'avez-vous vu dans votre rêve ?
- CENDRILLON Je vous ai vu d'abord; vous n'étiez pas encore roi, personne ne faisait attention à vous.
- LE PRINCE Personne ?...
- CENDRILLON À l'exception d'une dame qui est arrivée tout à coup avec des pages, des écuyers, des seigneurs...
- LE PRINCE Grands dieux ! se peut-il ? quoi ! vous avez rêvé...
- CENDRILLON Oui, j'ai rêvé tout cela. Vous aviez l'air de l'aimer un peu, celle dame.
- LE PRINCE Ah ! jamais elle ne sortira de mon souvenir... jamais amour ne fut plus tendre, plus ardent que celui que je ressens pour elle.
- CENDRILLON S'il savait que c'est la pauvre Cendrillon !
(à part)
- LE PRINCE Mais pourquoi est-elle partie, pourquoi m'a-t-elle abandonné ?
- CENDRILLON Je vais vous le dire: c'est qu'elle ne voulait pas d'une couronne qu'elle ne croyait pas être la vôtre.
- LE PRINCE Est-il possible ? c'est la raison ?... Ah ! pourquoi ne me suis-je pas fait connaître !... Alidor ! vous m'avez perdu !
(il semble anéanti.)
- CENDRILLON (allant le prendre par le bras)
Écoutez donc, tout ceci n'est qu'un songe, et il se pourrait bien...

LE PRINCE N'importe ! tout ce qui me la rappelle... Où est elle ? de quel côté a-t-elle tourné ses pas ?

CENDRILLON Elle est revenue.

LE PRINCE Elle est revenue ?

CENDRILLON Oui, elle est ici.

LE PRINCE Elle est ici ! eh bien ! à son retour, que s'est-il passé ?

CENDRILLON À son retour !... je me suis éveillée.
(vivement)

[Duo]

CENDRILLON Vous l'aimiez donc avec tendresse ?

LE PRINCE Oui, je l'aimais avec ivresse.
Je crois entendre ses accens;
ils étaient si doux, si touchans !

Ensemble

LE PRINCE Mais quel charme m'entraîne !
J'éprouve en la voyant,
un plaisir, une peine,
un doux saisissement.

CENDRILLON Mais quel charme m'entraîne !
j'éprouve en le voyant,
un plaisir, une peine,
un doux saisissement.

LE PRINCE Ah ! quel plaisir ! ah ! quelle ivresse !
En ces lieux toujours je la voi.

CENDRILLON Il ne pense qu'à la princesse;
mais il ne songe plus à moi.

LE PRINCE Oui, je crois toujours l'entendre;
quelle voix aimable et tendre !

CENDRILLON Ciel ! il croit toujours m'entendre;
que sa voix est aimable et tendre !

LE PRINCE Quel enjouement !
Quel air charmant !
Quelle danse aimable et légère !

CENDRILLON Hélas ! en ce moment,
c'est la princesse qu'il préfère,
et Cendrillon ne peut lui plaire.
Pour mon cœur, ah ! quel tourment !

Scène onzième

Cendrillon, Le prince, Le baron, Clorinde, Tisbé, Alidor, Dandini.

ALIDOR Prince, voici le moment de fixer votre choix; toute votre cour se rend en ces lieux, il faut vous décider.

Scène douzième

Les mêmes, les Prêtres, les Ministres, les Jeunes filles, et les Gardes.

(deux femmes portent sur un riche coussin le petit soulier vert, et un diadème.)

[Morceau d'ensemble et marche]

CHŒUR À l'instant que tout s'apprête
pour célébrer ce beau jour;
car c'est aujourd'hui la fête
de l'hymen et de l'amour.

LE PRINCE Mais quel est donc ce mystère ?
Je ne puis le concevoir.
De trouver celle qui m'est chère,
il n'est donc plus d'espoir !

CENDRILLON Mais quel est donc ce mystère ?
Je ne puis le concevoir.
Pauvre Cendrillon ! de lui plaire,
ah ! tu n'a plus d'espoir !

CLORINDE ET TISBÉ Nous avons encore de l'espoir.

(Cendrillon veut se placer au milieu des femmes.)

CHŒUR DES FEMMES Mais quelle est cette étrangère
qui se glisse parmi nous ?
Retirez-vous, retirez-vous.

CENDRILLON (allant se réfugier auprès du baron et de ses sœurs)
Ô mes sœurs ! ô mon père !

LE BARON, CLORINDE
ET TISBÉ Cachez-vous, retirez-vous !

ALIDOR (s'avançant)
Des destins arbitre suprême,
je proclame leur volonté.
Vous qui voulez le diadème,
jeunes filles, écoutez.

CENDRILLON ET LE
PRINCE Ô ciel ! mon trouble est extrême !

ALIDOR Pour obtenir la main du roi,
il faut mériter cette rose.

CHŒUR Écoutons ce qu'il propose.

CENDRILLON
(à part) Ah ! dieu, que vois-je ? elle est à moi...

TOUTES LES FEMMES Que faut-il pour avoir la rose ?

ALIDOR À l'instant, pour la mériter,
il est une épreuve à tenter.

CHEUR Quelle épreuve faut-il tenter ?
Écoutons ce qu'il propose.

ALIDOR Celle à qui peu taller un si joli soulier,
méritera la couronne et la rose.

CENDRILLON (à part, et regardant le soulier vert qui lui reste)
Ô ciel ! c'est mon soulier.

ALIDOR Approchez-vous pour l'essayer.
Approchez-vous.

TOUTES Je n'ose.

CENDRILLON Eh bien ! c'est moi qui mérite la rose.

TOUTES Quoi ! le roi serait son époux ?
Cachez-vous, retirez-vous !

ALIDOR ET LE ROI Mon enfant, approchez-vous.

TOUS Quel espoir est le votre ?

CENDRILLON Je veux essayer
ce joli soulier.

TOUS Quel espoir est le votre ?

CENDRILLON Mais c'est le mien;
il m'ira bien,
car voilà l'autre.
(Elle met le soulier qui était sur le coussin.)

TOUS Ô ciel !

ALIDOR La rose est à vous.

(Au moment où elle met la rose sur son sein, toutes les femmes se groupent devant elle; il se fait un changement à vue, et on l'aperçoit un trône. Cendrillon paraît vêtue comme au deuxième acte.)

LE PRINCE Je tombe à vos genoux.

CHEUR

À la plus belle offrons nos vœux;
que sa gloire soit immortelle !
Que nos cris montent jusqu'aux cieux !
Honneur, honneur à la plus belle !
La beauté seule enflamme les guerriers,
on triomphe toujours par elle.
Offrons nos cœurs et nos lauriers
à la plus belle.

(Pendant le chœur, Le prince conduit Cendrillon sur le trône, et lui pose la couronne sur la tête.)

CLORINDE ET TISBÉ Dieu ! que vois-je ? Cendrillon !

CENDRILLON Oui, c'est elle qui vous demande votre amitié, qui vous promet d'oublier tout, mais qui se rappellera toujours qu'elle est votre sœur.

LE BARON L'aimable enfant !

LE PRINCE Que tous les nuages se dissipent; ne songeons qu'à célébrer un si beau jour. Vertueux Alidor, que ne vous dois-je pas ?

ALIDOR Mon fils, je n'ai jamais eu en vue que votre bonheur; pour qu'il fût bien assuré, il vous fallait une compagne douce, aimable, parée de toutes les grâces, de toute les vertus. Je l'ai trouvée; elle a été humble dans l'adversité, modeste dans les grandeurs; enfin, elle a triomphé de toutes les épreuves, vous n'avez plus rien à désirer.

CENDRILLON Ah ! mon père ! *(se jetant dans ses bras)*

ALIDOR Eh bien ! avais-je tort de vous dire:

«Ma chère enfant, soyez tranquille,
restez en paix dans cet asile:
vous avez un bon cœur, tout vous réussira;
le ciel vous recompensera.»

CHŒUR GÉNÉRAL

À l'instant que tout s'apprête
pour célébrer ce beau jour;
car c'est aujourd'hui la fête
de l'hymen et de l'amour.

R É S U M É

Personnages.....	3	[Duo].....	26
Costumes.....	4	Scène septième.....	27
Acte premier.....	5	Scène huitième.....	27
Scène première.....	5	Scène neuvième.....	27
[Trio].....	5	[Romance].....	28
Scène seconde.....	6	Scène dixième.....	28
Scène troisième.....	7	[Duo].....	30
Scène quatrième.....	11	Scène onzième.....	31
Scène cinquième.....	11	Scène douzième.....	31
[Romance].....	12	Scène treizième.....	33
Scène sixième.....	13	[Finale].....	33
[Duo].....	14	[Air].....	34
Scène septième.....	14	Acte troisième.....	37
Scène huitième.....	16	Scène première.....	37
[Duo].....	16	Scène seconde.....	37
Scène neuvième.....	17	Scène troisième.....	38
Scène dixième.....	18	Scène quatrième.....	39
[Finale].....	19	Scène cinquième.....	39
Scène onzième.....	20	Scène sixième.....	40
Acte second.....	21	Scène septième.....	41
Scène première.....	21	Scène huitième.....	41
Scène seconde.....	21	[Trio].....	42
Scène troisième.....	22	Scène neuvième.....	43
[Air].....	23	Scène dixième.....	43
Scène quatrième.....	23	[Duo].....	45
Scène cinquième.....	24	Scène onzième.....	45
Scène sixième.....	25	Scène douzième.....	46
		[Morceau d'ensemble et marche]....	46

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Arrangeons ces fleurs, ces dentelles (Clorinde, Tisbé, Cendrillon)	5
Je suis modeste et soumise (Cendrillon)	12
Mon fils, que ce momentest doux ! (Alidor, Le prince)	14
Ô sexe aimable, mais trompeur ! (Le prince)	28
Qui ? vous, ma souveraine ? (Clorinde, Tisbé)	26
Vous l'épouserez (Clorinde, Tisbé, Cendrillon)	43
Vousl'aimiez donc avec tendresse ? (Cendrillon, Le prince)	45